

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1006-Anne-Slacik-et-ses-poetes.html>



# I.D n° 1006 : Anne Slacik et ses poètes

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 18 septembre 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**De longue date, peintres et poètes cheminent de conserve, s'épaulent, réfléchissent leur pratique. Dernier exemple en date dans ces *Itinéraires de Délestage : Le Cerisier*, d'Antoine Maine et Hiroshi Tachibana ([I.D n° 985](#)). Mais il se trouve qu'en cette rentrée je constate une étonnante, et peut-être questionnante, concentration de ces livres, proches du livre d'artiste où la part du plasticien est égale à celle de l'écrivain.**

J'en retiendrai pour l'heure deux exemples, livres de complicité autour d'une même peintre, **Anne Slacik** : *Regarde*, de **Claudine Bohi**, à [L'herbe qui tremble](#), dans cette collection *Papier d'Art* qui accueillait naguère *Quand nous regardions depuis notre terre*, de **Jean-Louis Rambour & Jérôme Delépine** [1] d'une part, et d'autre part, de **Christian Viguié** : *Couleurs*, dans la collection *2 Rives*, des éditions *Lieux dits*, et dont je rendrai compte dans la chronique suivante.

*Un soir d'exposition un certain bleu a foudroyé en moi toute résistance*, rapporte Claudine Bohi dans le poème d'ouverture. Et qui poursuit :

Très vite la parole est venue, une sorte de rêve où la réalité s'étire vers ce qui la déborde et l'appelle. Un flot de poèmes.  
Est-ce la brûlure elle-même qui s'est mise à rêver ?

Et de nous entrainer à la faveur de ce bleu *vers ce qu'on n'atteint pas, - de ce qui demeure bien au-delà de nous*, insiste-t-elle - un bleu qui serait l'autre nom du silence, de ce qui se situe avant le jour de la naissance, et que le mot *Dieu*, au bout du compte, pourrait fort bien désigner. C'est tout un jeu de rêveries nourries de réminiscences (Celan, Kant, Molière) qui se développe dans le chant, la célébration du *mystère* que montre et cache à la fois l'eau et la source aussi bien que la nuit, que l'enfance perdue et retrouvée, que la nuit. Un imaginaire se déploie, avec ces paradoxes aussitôt surmontés, qui donnent à cette poésie toute sa richesse, *où la nuit n'est ni bleue ni noire la nuit est lumineuse*, selon la leçon que la poète, dans la contemplation et la méditation, tire de l'oeuvre offerte, *sait lire au bout de vos doigts de peintre / qui sont aussi des ailes*, écrit-elle saluant ainsi l'inspiratrice des pages de *Regarde* et *ce bleu surgi juste après la mort de son père* :

ce cavalier masqué qui passait dans l'orage ce cavalier perdu  
dans les brouillards du siècle ce cavalier peureux qui dormait  
dans vos mains c'est votre bleu qui le délivre c'est votre bleu  
qui le rassure et c'est là qu'il revient pour habiter vos rêves  
descendre dévaler les escaliers trop blancs de nos sommeils trop  
courts il y a dans nos demeures un porte toujours qui donne  
sur la brume qu'on ne pousse plus jamais c'est là qu'il  
recommence sa route qu'il retrouve le chemin c'est là qu'il vient  
pour nous remettre au monde

*Post-scriptum :*

**Repères : Claudine Bohi & Anne Slacik** : *Regarde*. Coll. *Papier d'Art*. Éditions [L'Herbe qui tremble](#) (6 place Normandy -64140 Billère ) 80 p. 20Euros.

---

[1] - sur Jean-Louis Rambour, lire le compte rendu de son livre : *Leçon de ténèbres* par **Jacques Morin**, en *Repérage* du [14 septembre](#) .